Colloque avec MM. les pédagogues : pourquoi Christophe Colomb n'a pas découvert... l'Europe

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXIme ANNÉE. N° 2. 15 JANVIER 1932.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau.***

SOMMAIRE. — *Colloque avec MM. les Pédagogues. — Les tempéraments. — Au cours moyen. — A Cousset... — L'offrande de l'an nouveau pour les enfants de chômeurs. — Bibliographies. — Société des institutrices. — Note de la Rédaction.*

Colloque avec MM. les Pédagogues

Pourquoi Christophe Colomb n'a pas découvert... l'Europe.

Il n'est pas facile de savoir ce que c'est que l'homme, d'avoir une idée complète, mais pas trop complexe, une idée exacte et, si j'ose dire, pourtant... transportable, de l'homme. Les vieux philosophes avaient tout exprimé en deux mots : l'homme est un animal raisonnable. Le malheur est qu'on n'a plus voulu les croire. Parce qu'ils ont paru bien naïfs en certaines de leurs conceptions : physiques, chimiques, astronomiques, etc., on a eu peur d'être dupes de leurs conceptions philosophiques. On a jeté le doute sur tout l'édifice spirituel qu'ils avaient construit, on a tout démoli. Et puis, il a fallu tout recommencer, pour bâtir une maison nouvelle sur de nouveaux fondements. A vrai dire, depuis trois ou quatre cents ans, on recommence presque chaque jour parce qu'on n'est pas d'accord sur le choix de ces fondements. Les architectes, et ils sont légion, se disputent sur la nature des pierres à mettre à la base.

Mais en attendant, il faut bien vivre et on ne peut pas s'empêcher de penser — pas plus que de respirer. Alors, on échafaude, chacun pour soi, de petits édifices provisoires. Il arrive ainsi que l'un ou l'autre fasse des découvertes. En s'occupant de philosophie ou de sociologie ou de religion, ou d'autre chose, tout à coup voici que quelqu'un a trouvé quelque chose de solide. En remuant le tas de matériaux provenant de la grande démolition rationaliste, il tombe sur une pierre qui, celle-là en tout cas, pourra servir. Tout le monde, avide de certitude, se précipite et on se dit, par exemple : Oui, l'homme est un animal social ; oui, l'homme est un animal religieux, voilà, au moins, quelque chose d'acquis.

Et on espère, en remontant le cours de ces petits ruisseaux, retrouver une bonne fois la source, savoir ce qu'est l'homme tout court. Car c'est bien plus nécessaire et encore plus laborieux que l'exploration des sources du Nil.

Ceux qui trouvent que la maison des vieux philosophes était construite assez solidement pour durer aussi longtemps que le monde, regardent avec sympathie tous ces chercheurs. Ils ne refusent pas d'ouvrir la fenêtre pour leur crier un mot d'encouragement, pour leur donner une indication qui les oriente. Mais il ne faut pas se contenter d'ouvrir la fenêtre, il faut ouvrir la porte et descendre à leur rencontre pour les guider vers la demeure dont on n'oublie pas le chemin, quand on y a habité.

Ouvrons donc la porte et sortons aujourd'hui par le petit chemin où nous savons rencontrer les pédagogues. Asseyons-nous sur l'herbe à côté d'eux, mais au lieu de tourner le dos à la maison des philosophes, comme ils le font, nous nous mettrons en face pour ne pas perdre de vue le toit sous lequel nous voudrions les ramener.

Messieurs les pédagogues, leur dirons-nous, vous voilà depuis fort longtemps occupés à discourir sur des méthodes d'éducation. Chacun de vous commence par dynamiter le système de son prédécesseur sur les débris duquel il dresse un nouveau système. C'est très intéressant. Mais ça n'en finit pas.

Je vous propose un autre point de départ sur lequel vous ne manquerez pas d'être d'accord : c'est que... vous faites de la pédagogie, c'est qu'il y a une foule de gens qui font de la pédagogie, le sachant, et une foule encore plus nombreuse qui fait de la pédagogie sans le savoir. C'est, en un mot, le fait que les hommes s'occupent d'éduquer leurs enfants ou les enfants des autres. Ce fait universel, où se rencontrent tous les théoriciens et tous les praticiens de la pédagogie, est aussi antérieur à toutes leurs divergences théoriques et pratiques. Il nous fournit une plate-forme assez large pour que nous en puissions faire un point de départ commun.

L'éducation s'occupe des enfants.

Cela vous fait sourire, de l'entendre affirmer du ton d'un Christophe Colomb découvrant l'Amérique et vous trouvez cela un peu

simple, un peu simplet. Il y a longtemps que vous vous en doutiez... Je vous répondrai, Messieurs les pédagogues, que je me sens tout à fait enclin à passer pour simple aux yeux des gens compliqués. Et, gens compliqués, vous l'êtes bien un peu parfois, certains d'entre vous. Je suis d'avis que la vérité est simple et que, si une vérité scientifique paraît compliquée, c'est qu'on n'a pas encore fini de déblayer le terrain broussailleux alentour.

Vous évoquiez, tout à l'heure, l'ombre de Christophe Colomb. Eh bien, n'avez-vous jamais réfléchi à une chose merveilleusement simple au sujet de ce saint homme d'explorateur : c'est qu'il ne lui soit pas venu en tête de découvrir l'Europe, mais bien l'Amérique ? Vous êtes-vous seulement demandé le pourquoi de cette chose puérilement évidente ? Moi, cela m'a toujours un peu tracassé et je crois en avoir trouvé la raison. Si Christophe Colomb n'est pas parti à la découverte de l'Europe mais bien de l'Amérique, c'est qu'il était profondément convaincu que ce n'était pas la même chose ; qu'il était aussi inutile de vouloir découvrir l'Europe que d'enfoncer une porte ouverte, parce que l'Europe était déjà découverte, et l'Amérique pas encore. C'était toute la différence, mais vous avouerez qu'elle était formidable.

Patience, Messieurs, de l'Amérique je reviens en courant à la pédagogie et je vous demande pourquoi vous éduquez des enfants — cette constatation si simple ! — des enfants, oui, et seulement des enfants, plutôt que des marmottes, des rhododendrons ou des statues en terre cuite ? On fabrique des statues, on cultive des rhododendrons, parfois, on dresse des marmottes, mais on n'*éduque* ni des marmottes, ni des rhododendrons, ni des statues de terre cuite, on éduque des enfants, et seulement des enfants.

Pourquoi ? Sans doute, parce que ce n'est pas la même chose... Parce que nous savons bien qu'il est aussi vain de vouloir donner une *éducation*, *au sens strict*, à une marmotte que de monter sur une barque à voile pour découvrir l'Europe, tandis qu'il est aussi possible et aussi utile de travailler à l'éducation des enfants que de s'embarquer à la recherche de l'Amérique avec Christophe Colomb.

Si vous vous sentez l'âme d'un explorateur, nous embarquerons une prochaine fois et nous découvrirons d'autres choses aussi simples... que l'Amérique, à savoir la raison de cette différence !

By.

L'action doit être l'épanouissement de la vie intérieure : pour dépenser et même pour se dépenser, il faut posséder quelque chose. Soyez donc un réservoir avant d'être un canal.

Faire le bien par le vrai.

Il suffit d'un fil pour commencer une toile ; souvent une pierre jetée dans les eaux devient la base d'une grande île. OZANAM.